

LE POINT PÉDAGOGIQUE

Procédés audio-visuels ou cinéma et projections fixes au service de la vie dans le cadre de l'École Moderne

Le jeudi 14 février nous présentions, au Musée Pédagogique à Paris, aux autorités, aux critiques et au public, instituteurs et amis de l'École, les premiers films Freinet de la Coopérative de l'Enseignement Laïc :

Le cheval qui n'a pas soif (200 m. sonore noir).

Le livre des petits de l'École Freinet (300 m. sonore couleurs Kodachrome).

Les vues fixes de peintures d'enfants, commentées par Elise Freinet.

Le Groupe Parisien, qui avait pris la responsabilité de l'organisation, avait fort bien fait les choses ; les autorités administratives et les diverses organisations qui s'occupent de cinéma ou de projections, nous ont réservé un accueil compréhensif et sympathique dont nous les remercions. Et nous remercions tout particulièrement M. Cros, Directeur du Musée Pédagogique qui avait mis si aimablement à notre disposition une installation et une maison qu'il est en train de moderniser pour en faire un véritable office de documentation, de rencontre et de travail ; et M. Masbou, Directeur de l'Éducation Nationale, qui a bien voulu honorer de sa présidence notre réunion.

La grande salle de projection du Musée Pédagogique était pleine à craquer d'un public de 7 à 800 personnes. Les diverses organisations pédagogiques de la capitale s'étaient fait représenter et nous remercions tout spécialement l'UFOCEL et M. Lebrun d'avoir bien voulu interrompre une importante conférence pour assister à notre projection.

Des camarades étaient venus de tous les environs de Paris, visages amis que nous nous excusons d'avoir laissé repartir sans une plus profonde prise de contact. Ce sera pour La Rochelle.

Toujours est-il que cette affluence dit assez le prestige actuel de notre mouvement pédagogique et l'intérêt que suscitent ses réalisations.

Malgré une imperfection technique de projection qui brouilla le son du premier film (car ce même film donna très bien à des séances ultérieures), *Le cheval qui n'a pas soif* obtint un plein succès. On connaît le thème. C'est un de nos principes pédagogiques essentiels ainsi mis en images et nous nous proposons de réaliser encore des films semblables qui préparent les éducateurs aux réconsiderations de base nécessaires. Ce film est désormais à la disposition des organisations, des associations et des camarades.

Nous demanderons à nos Délégués Départementaux et à tous les adhérents qui pourraient le faire, de contacter les offices régionaux de cinéma, les ciné-clubs, les organisations post-scolaires pour l'achat et la location de nos films. Sur demande, nous indiquerons les conditions de vente. Mais nous pensons que nombreux seront aussi les groupes et les organisations qui, pour rendre leurs réunions plus intéressantes, voudront passer nos films. Nous avons déjà de nombreuses demandes. Nous assurerons donc la location de nos films, mais nous serons obligés d'en calculer le prix de façon que l'amortissement en soit réalisé avant usure. Et il faudra prévoir un temps de location réduit, comme dans le commerce. Pour ce film (durée de projection 20') il faut compter un prix de location de 2000 fr. facilement récupérables par participation aux frais.

Le clou de la représentation fut le splendide film en couleurs *Le livre des Petits de l'École Freinet*. Chaque page de vie de notre livre est traduite sur l'écran par des images dont on a bien voulu apprécier tout particulièrement la perfection technique et artistique.

Ce film, sonorisé par bande magnétique, est également à la vente, mais le prix sera 3 à 4 fois celui du « cheval ». La location ne pourra pas se faire non plus à moins de 8.000 frs environ (en raison du prix élevé des copies et de l'usure plus rapide).

Une collection de vues fixes de dessins de l'École Freinet, commentés par Elise Freinet, a complété magistralement la séance.

Tels sont donc les films que nous mettons désormais à la disposition des éducateurs et des manifestations laïques. Inutile de dire qu'il n'existe rien de comparable sur le marché du cinéma pour enfants. Si, comme nous l'espérons, la Commission du Cinéma nous accorde bientôt son visa, si des commandes nous sont faites, bref, si cette entreprise, quoique coopérative, est rentable, nous développerons très rapidement une production qui pourrait faire date dans l'histoire du Cinéma pour enfants.

Nous devons ajouter que ce premier succès récompense la jeune équipe cinéma de la C.E.L. (Jacques Bens, Bal. Freinet, Fred Charlin, les enfants de l'École Freinet) qui, autour de Bertrand, se sont donnés avec tant de foi et de témérité à cette grande œuvre C.E.L.

Au cours du rapide exposé que j'ai été appelé à faire en début de séance, j'ai essayé de situer notre effort dans le domaine de la projection dans le cadre des tendances diverses de la technique et de la pédagogie.

Il faut dire d'abord qu'une très intéressante circulaire ministérielle vient de paraître au Journal officiel sur la production et la distribution du film d'enseignement. Cette circulaire a été publiée dans le n° du 7 février de l'*Education Nationale*. Nous conseillons à nos camarades de la lire très attentivement.

« Dans tous les pays du monde, dit le préambule, l'enseignement a, de plus en plus recours aux moyens dits audio-visuels et plus particulièrement au film (fixe et animé). Le film apporte dans la classe une représentation fidèle des êtres et des choses, rend l'observation possible là où elle est impossible directement, et possède une puissance incomparable d'explication et de suggestion. Il est, par là même, un instrument pédagogique admirablement efficace, lorsqu'il est utilisé à bon escient, c'est-à-dire lorsqu'il intervient comme élément d'information dans une classe active, et sert à éclairer les explications du maître, à provoquer les travaux et les réflexions des élèves. »

Et la circulaire donne des indications techniques sur la production et les possibilités de distribution des films de diverses catégories. Nous pensons que l'organisation prévue, notamment sur la base de coopératives locales, cantonales ou régionales, doit retenir notre attention, car il y a dans ce sens des possibilités nouvelles de travail que nos adhérents ne devront pas sous-estimer, en liaison justement avec la production de films que nous avons si dynamiquement commencée.

Mais c'est de la production elle-même, de son orientation pédagogique, de la pédagogie du film que nous voudrions aujourd'hui parler plus positivement.

Une pédagogie, qu'elle soit du film, des manuels, de l'observation ou de l'action, ne se construit jamais théoriquement. Seule la pratique la détermine et l'oriente. Les couturiers ne font pas varier la mode en discourant sur la silhouette moderne ou sur la coupe des habits, mais en lançant leurs mannequins qui font la première trace expérimentale, en produisant des robes ou des manteaux qui, dans les grands magasins s'offriront, concurrentiellement aux vieux modèles, aux acheteurs indécis. Tous les discours théoriques que nous avons pu faire depuis vingt ans ont été de la salive et de l'encre dépensés en pure perte. Le cinéma a évolué : il y a vingt ans, sous l'impulsion de cet outil que nous regrettons toujours, le Pathé Baby ; il a piétiné longtemps ensuite, indécis entre le 9,5 et le 16, et n'ayant plus de production dans aucun des deux formats. Le film fixe, cet ersatz de cinéma animé, s'est alors ouvert une brèche qui s'est révélée comme un exutoire. Nous en sommes à l'ère du film fixe et nous en dirons les avantages et les dangers. La pédagogie du cinéma fixe et animé n'évoluera actuellement que si se font jour, et s'imposent lentement des productions nouvelles, pratiques et exaltantes. Nous nous y employons.

**

Produire des films afin d'orienter le cinéma d'enseignement, comme nous avons produit du matériel d'imprimerie à l'École, des fiches et des B.T. pour orienter la didactique de l'enseignement littéraire ou scientifique, telle est notre tâche actuelle, tel est notre souci de praticiens aux prises avec les vrais problèmes qui s'imposent à nous. A l'origine de l'invention et du développement de notre technique de l'imprimerie à l'École, il y a la critique impitoyable que

nous avons faite dès 1925 d'une pédagogie des manuels scolaires et la guerre à mort que nous avons déclarée à une pédagogie fondée sur les manuels, les devoirs et les leçons.

Il serait peut-être indispensable de dire de même ici rapidement ce que nous demandons vraiment au cinéma à l'Ecole, en précisant ce que nous ne lui demandons pas, en dévoilant les erreurs d'aiguillage, les fausses orientations qui nous mènent dans de dangereuses impasses où nous risquerions de nous embourber.

Que le cinéma soit, ou doive devenir un puissant moyen d'éducation, cela ne fait de doute pour personne. Qu'il ne soit, pour l'instant, qu'un outil à peine dégrossi, à double tranchant, difficile à manier, et dont on ne sait au juste les résultats qu'il nous donnera, cela ne fait, hélas ! pas davantage de doute.

Cet outil à peine ébauché, dangereux à manier, qui peut exploser, blesser, meurtrir profondément, on nous propose de l'introduire à l'Ecole.

Il nous appartient à nous, éducateurs praticiens, de donner notre point de vue sur ce que devrait et pourrait être cet outil, et comment nous devrions l'employer pour en faire un aide précieux de nos techniques éducatives.

A diverses reprises, la circulaire ministérielle parle de *procédés idéo-visuels*, pour bien marquer la part didactique du cinéma dans l'enseignement. Utiliser la puissance éducative du cinéma et de la radio pour faire acquérir plus rapidement les éléments d'histoire, de géographie, de sciences ou de calcul, c'est une conception qui s'inscrit, certes, dans le cadre des méthodes traditionnelles, mais que nous considérons comme une dangereuse aggravation de la pratique des devoirs, des leçons et des manuels.

Le film donne l'image et l'illusion de la vie. Il permet donc à l'enfant d'assister devant l'écran à des travaux, à des spectacles, à des opérations ou des démonstrations qu'il ne pourrait jamais voir véritablement. Ce sont là des avantages indiscutables. L'enfant pourra savoir ainsi comment on fabrique le verre, comment on bouche les bouteilles mécaniquement, comment on coule la fonte et comment on anime les complexes usines modernes.

Il y a incontestablement, par l'image, acquisition plus rapide et plus étendue, et cela dans une atmosphère d'euphorie qui fait souvent illusion.

Mais hélas ! ces avantages se doublent d'un danger que nous tenons à signaler et à analyser.

Je reprendrai à ce propos mon exemple familier de la bicyclette ou de l'auto. Un excellent film, par images ou par dessins animés, montrerait un mécanicien en train de démonter la machine pièce à pièce. Le film vous enseignerait donc, par les procédés *idéo-visuels*, tous les détails de la mécanique du vélo ou de l'auto. Le pédalier, le changement de vitesse ou le carburateur n'auraient plus pour vous aucun secret.

C'est fort bien — et j'en appelle ici à ceux de nos lecteurs qui ont à manœuvrer une auto : n'avez-vous pas, bien des fois, regardé le mécanicien ferrailer autour de votre machine, démonter le carburateur ou régler l'avance ? Vous croyiez connaître ces mécanismes. Puis une panne survient et vous vous rendez compte alors de l'insuffisance de la démonstration, de l'explication ou de l'exemple. Il y a toujours un infime détail, un petit secret auquel nous n'avions point fait attention. Quand j'ai oublié de replacer le flotteur de mon carburateur et que je suis obligé de tout redémonter pour me rendre compte et corriger, alors j'ai vraiment appris ce que c'est que le carburateur. La démonstration par le film m'y avait aidé peut-être : elle aurait été insuffisante et jamais décisive.

Nous craignons que les procédés audio-visuels restent ainsi sur le plan de l'information et de la démonstration sans jamais nous faire passer sur le plan de l'action. Chose plus grave, nous craignons — et l'expérience est là, hélas ! pour justifier notre crainte — que de tels films, comme les manuels auxquels ils s'apparentent d'ailleurs, encouragent maîtres et élèves à s'orienter davantage vers cette voie de la démonstration statique, en s'écartant toujours plus de l'action vivante et salutaire. Les procédés audio-visuels, plus encore que les manuels, risquent de produire des enfants qui croient savoir, qui connaissent verbalement beaucoup de choses, mais qui n'ont pas « pratiqué », qui ignorent, de ce fait, toutes les incidences décisives de la création et de l'activité. De telles pratiques nous engageraient davantage encore et plus dangereusement dans une

voie d'intellectualisme théorique isolé et séparé de la vraie vie dont nous ne cessons, nous éducateurs de l'Ecole Moderne, de dire les tares foncières et irrémédiables.

Il faut, à la base, toujours, l'activité, la création et l'action. Le film peut nous y aider. Il doit seulement nous y aider. Nous ne devons pas nous contenter de projeter sur l'écran l'image d'individus qui font leur festin ; il faut d'abord que nous puissions nous alimenter effectivement, le cinéma devant intervenir utilement ensuite pour nous conseiller dans la recherche et l'usage de cette nourriture, sur la façon de découper et de servir un plat ou de bien nous tenir à table. Le film doit répondre à l'attente inquiète de l'automobiliste qui ne sait plus remonter son carburateur et qui espère qu'un passant veuille bien s'arrêter et le mettre, d'un mot entendu, en mesure de redémarrer.

Un film sur la bicyclette ne devra point se concevoir comme se suffisant à lui-même pour toutes les explications que devrait connaître l'enfant. Il doit se présenter comme nos fiches guides pour le travail scolaire, ou comme ces B.T. récemment publiées que l'enfant va prendre lorsqu'il en a vraiment besoin pour un travail qui l'emballe. L'enfant démonte sa bicyclette. Le film est là, comme un éducateur bienveillant qui l'oriente, le dirige, lui explique, ne l'engage point à arrêter son expérience pour regarder l'écran ou écouter le micro, mais le prépare au contraire à aller en profondeur, jusqu'à la prise de conscience expérimentale qui sera seule enrichissement.

Nous avons eu, dans notre enfance, l'expérience décevante des laboratoires dont la richesse hétéroclite nous impressionnait et dont nous n'avons rien tiré. Nous avons dû faire par la suite, et bien souvent à nos frais, cette même expérience que l'Ecole avait négligée et que personne d'ailleurs ne saurait faire à notre place. Préservons aujourd'hui nos enfants de l'expérience encore plus déformante et plus décevante des procédés idéovisuels qui ne seraient qu'une aggravation des tares de notre ennemie, la scolastique.

Est-ce à dire que nous renoncerons aux avantages des procédés audio-visuels ? Non pas. C'est la mise au point de l'outil et son emploi qui sont mal réglés. Il nous suffira — mais encore faut-il y parvenir pratiquement, pédagogiquement et techniquement — de mettre ces procédés audio-visuels au service de l'Ecole Moderne, dans le cadre des techniques modernes, au service de l'action et de la vie.

Notre *Institut Coopératif de l'Ecole Moderne*, qui a réalisé une collection didactique unique au monde avec la *Bibliothèque de travail*, va s'attacher à l'adaptation des procédés audio-visuels à notre enseignement fonctionnel et vivant.

Nous ne rééditerons donc plus, en films fixes ou animés, les leçons des manuels sur le Moyen Age ou la Révolution, sur l'étude géographique passive de la France et de l'Union Française, sur la description ridicule de la poule, objet de la plus plate des vieilles leçons de choses. Il nous faut trouver et réaliser des films qui, comme nos B.T., aiguïssent sans cesse la curiosité, motivent, dans tous les domaines, les recherches et les expériences, qui enthousiasment et préparent pour l'action.

Nous ne serons plus alors les spectateurs passifs et immobiles qui, assis sur les marches du stade ou sur les fauteuils de cinéma, contemplent le déroulement dynamique d'un match passionnant. Nous serons les joueurs actifs, décidés et enthousiastes qui ont vu, certes, à l'écran, le déroulement méthodique d'excellents matches, mais qui brûlent de descendre dans le stade et que le cinéma aura seulement encouragés à partir toujours plus hardiment à la conquête effective de la vie.

Voilà pour ce qui concerne les procédés audio-visuels dont nous allons nous préoccuper d'une façon constructive. Nous aurons, dans un prochain article, à dire notre position sur la deuxième catégorie de films mentionnés par les instructions : *les films éducatifs de complément et les films récréatifs*.

Nous accorderons enfin une attention toute spéciale à la si grave question des *films fixes* qui se présentent malheureusement comme une exaspération technique et méthodologique des défauts dénoncés dans les manuels scolaires et les procédés audio-visuels.

C. FREINET.